



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les missionnaires face au nationalisme à Madagascar : parcours et enjeux (1920-1960) / Luc Garcia
éd. Karthala, 2017
cote : 61.918

Il n'est certainement pas facile de traiter de l'action missionnaire en situation coloniale, à plus forte raison quand, dans un seul pays, trois organisations chrétiennes, voire quatre ou cinq, sont en concurrence plus ou moins aiguë et permanente depuis longtemps déjà, avant même la conquête française définitive. Il faut croire en tout cas que le sujet est à la mode puisque, en un an, l'éditeur Karthala, outre cet ouvrage, vient de lui en consacrer deux autres : *L'Allemagne missionnaire d'une guerre à l'autre (1914-1939)* et *Les missionnaires entre identité individuelle et loyautés collectives (XIX^e-XX^e siècles)*.

A la mode peut-être, complexe et ambigu en tout cas. La présence missionnaire dans un pays, même lorsqu'elle y a précédé la mainmise coloniale, même lorsqu'elle tente de se distinguer du pouvoir en place ou même entre en conflit avec lui, n'en est pas moins un élément constitutif du système régnant, plus ou moins confusément perçu comme tel par les populations, à plus forte raison lorsque le comportement individuel des missionnaires confirme, renforce et perpétue de fâcheux décalages. Pas de plus bel exemple donc de cette ambiguïté complexe que Madagascar, colonie française à partir de 1895, non seulement découpée en plusieurs territoires confiés à des missionnaires catholiques, spiritains, lazaristes, jésuites ou salettistes, mais aussi, et depuis plus longtemps, aux protestants français des Missions évangéliques de Paris, anglicans britanniques de la puissante London Missionary Society, luthériens américains de la Free Church of America ou norvégiens de la Norske Misjonselskap et même encore quelques autres, tous évidemment englobés dans un pouvoir colonial qui comporte aussi ses républicains libres penseurs et d'actifs francs-maçons.

Dans ces conditions, on ne s'étonne pas que l'auteur ait eu fort à faire pour tracer, à travers les archives, souvent individuelles, de toutes ces autorités religieuses, « le parallèle entre les principales étapes évolutives dans l'expression missionnaire et les parcours des Malgaches au cœur des grands enjeux politiques » (p. 11). Pas facile de s'y retrouver en effet, encore moins de conclure, au cours de ces quarante brèves années 1920-1960 politiquement marquées par l'intensification des revendications nationalistes des années 1930 puis la rapide succession d'un éphémère pouvoir vichyste, d'une occupation britannique ambiguë et limitée, de la révolte de 1947, de la réorganisation administrative de 1957 et, finalement, de l'indépendance. Autant, on s'en doute, dans un tel contexte incertain et fragilisé, chez les religieux, « de logiques et de



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

projets contradictoires » (p. 11) qui n'évoluent que lentement avant d'admettre définitivement et de favoriser l'émancipation d'églises indigènes. Catholiques et protestants ne sont pas souvent à l'unisson, mais chez tous, missionnaires progressistes et réactionnaires coexistent, se contredisent même, plus ou moins à l'écoute de leurs ouailles malgaches parfois déjà sensibles, ici et là, au matérialisme athée des communistes et, presque partout, au paganisme encore très vivace de leurs ancêtres.

En même temps, consciente en situation coloniale d'une « fâcheuse confusion entre christianisme et civilisation européenne » (p. 12), Rome fluctue, souffle le chaud et le froid, constate et affirme définitivement l'utopie de l'assimilation mais n'encourage qu'à demi-mot, l'indépendance et sans avoir évidemment aucune prise sur les missionnaires protestants. Quel aveu, par exemple, que ce chapitre 3 consacré à la période 1920-1939 et intitulé : « Impasses et ambiguïtés chez les uns, frustrations et déceptions chez les autres » ! Bref, le lecteur s'y perd souvent et a du mal à suivre les ondulations du pouvoir colonial et l'attitude en regard des missionnaires quand ils passent, autour de 1953 et encore une fois sans unanimité, d'une « neutralité ambiguë et inconfortable » (p. 84) à l'« adhésion à un nationalisme modéré » (p. 87) tandis que le décalage entre catholiques et protestants, plus sensibles à l'évolution politique, persiste au moins jusqu'aux élections de 1956. En tout cas, à la veille de l'indépendance, le pape Jean XXIII « rappelle avec insistance l'universalité de l'Eglise catholique pour récuser ensuite toute identification même à la civilisation européenne » (p. 113).

Avec trois archevêchés et quinze diocèses en 1967, les élites malgaches christianisées des classes dirigeantes et le clergé autochtone se portent bien et, devenue inutile, la profession de missionnaire s'est éteinte d'elle-même. Cinq « annexes » disparates et une conclusion floue et rapide s'ajoutent à un ouvrage courageux parce que difficile, mais dont on peut toutefois regretter qu'il ne commence - on serait tenté de dire brutalement - qu'en 1920 sans rappel du long passé historique et religieux de la Grande Ile pourtant ouverte aux missionnaires depuis déjà un siècle.

Philippe David